de limiter l'effectif à 600 hommes, mais n'entend pas descendre au-dessous de ce chiffre.

Un dernier délai nous est imparti jusqu'au 25 avril pour fournir les 200 manquants.

Si cet ordre n'est pas exécuté, il sera procédé à de nouvelles exécutions en présence de tout le camp. Le colonel lui-même honorera de sa présence ces manifestations.

En outre de graves représailles seront ordonnées contre la population.

La menace est grave mais ne nous émeut pas outre mesure. Nous commençons à en prendre l'habitude.

On s'est tiré d'affaire jusqu'à présent. On trouvera toujours un moyen.

Pourtant les tombes des quatre fusillés sont là pour nous démontrer que les menaces teutonnes ne sont pas toujours vaines.

Quant à fournir 200 hommes, il n'en est pas question.

15 Avril

L'offensive des Alliés bat son plein. Le front de l'Axe craque de toutes parts.

Ces bonnes nouvelles ont stimulé le zèle de nos termites et accru leur audace.

Maurice Taieb a réussi à convaincre les officiers allemands du secteur que la présence des travailleurs ne pouvait que les gêner au cours des opérations graves qui se préparent et il fait évacuer le restant du contingent sur la ville, pour participer aux travaux de déblaiement.

Il parlemente ensuite avec les fonctionnaires municipaux et obtient une permission générale qui fait rentrer tout le monde à Tunis.

On reverra les hommes après Pâques... ou à la Trinité.

Alex Bonan, chef du camp de Sidi-Ahmed, prend

l'initiative d'une tentative téméraire qui, je l'avoue, m'a fait peur.

Il a demandé une permission générale pour les fêtes de Pâques. Elle lui est refusée par le Commandant de la base d'aviation.

Froidement Bonan annonce au sergent chargé de la surveillance que tout est réglé et il fait partir ses hommes.

Il reste trois chefs de groupe qui gardent les stocks de vivres. Ils s'en iront à leur tour au bout de quelques jours.

Il est évident que ces coups d'audace n'ont été possibles qu'en raison du désarroi qui commençait à régner chez les Boches.

J'avoue que Bonan m'a mis devant le fait accompli, a dépassé mes instructions.

Il était mieux placé que moi pour apprécier, pour exploiter une faiblesse de l'adversaire.

Les événements lui ont donné raison.

J'accepte sans hésiter ce nouveau risque.

21 Avril

Aujourd'hui présentation des classes 1900 à 1908.

La cour du casernement devrait être beaucoup trop petite pour contenir les 5.000 hommes touchés par nos affiches.

Il y en a tout de même deux qui sont venus, munis de leurs sacs et de leurs couvertures.

On les regarde comme des bêtes curieuses.

J'ai beau être endurci, je suis tout de même anxieux.

Le commandant Zaewecke arrive et contemple à son tour ces deux phénomènes.

« C'est tout », dit-il. — « Je n'ai pu faire mieux ». — « Qu'allons-nous en faire ? »

Hardiment je propose de les affecter à Tunis pour les récompenser de leur bonne volonté.

« C'est bien, le colonel décidera ».